L’athéisme, ce tabou du monde musulman : “Mon propre père a porté plainte contre moi” raconte un ex-musulman

20/12/2017 à 23h08

Bahous aimerait bien ne plus entendre parler de l’islam. Et même ne plus en parler du tout. Mais quoi qu’il fasse, quoi qu’il dise, cet homme de 33 ans, vendeur à Voiron (Isère), y est toujours ramené.

Son athéisme intrigue, ou dérange, c’est selon. Lorsque l’on est issu, comme lui, d’une famille et d’une culture musulmanes, le fait de ne pas croire en Dieu – et, surtout, de le dire – ouvre la voie à une vie d’incompréhensions, de renoncements, de ruptures.

La discrétion s’impose encore davantage dans les pays à majorité musulmane, où ce renoncement, s’il est public, suscite des réactions beaucoup plus violentes : brimades, persécutions, agressions, voire assassinats. L’athéisme n’y est tout simplement pas concevable.

Même s’il n’existe pas, en arabe, de mot spécifique pour dire l’athéisme (les termes utilisés – mulhid, murtad ou kafir – évoquent davantage l’hérésie ou l’apostasie et ont une connotation péjorative), l’athée est parfois vu comme plus dangereux, encore, que le terroriste islamiste.

Selon le Rapport sur la liberté de conscience publié par l’Union internationale humaniste et éthique, une organisation fondée en 1952 à Amsterdam (Pays-Bas), l’athéisme, considéré comme un blasphème, une offense à la religion ou un trouble à l’ordre public, est pénalisé dans une trentaine de pays

musulmans.

Dans quatorze d'entre eux, comme l'Afghanistan, l'Iran, le Pakistan, le Qatar, l'Arabie saoudite ou encore le Yémen, la peine encourue est la mort, même si la plupart des pays ont renoncé à l'appliquer. Toutefois, la répression se poursuit. Un des cas les plus médiatisés a été celui du blogueur saoudien Raïf Badaoui, condamné en 2013 à mille coups de fouet et dix ans de prison. Malgré une mobilisation internationale demandant sa libération, il croupit toujours dans une cellule pour avoir osé critiquer l'islam. (…)

La réaction des autorités, mais également des islamistes, ne s'est pas fait attendre. Certains prédicateurs n'hésitent pas à appeler à tuer les apostats. Au Bangladesh, ils ont été entendus : au moins six blogueurs et un éditeur ont été assassinés depuis 2015 en raison de leur athéisme. (…)

Aucun pays à majorité musulmane n'est épargné par le phénomène. En Turquie, pays pourtant autrefois laïc, la situation s'est beaucoup dégradée depuis l'arrivée au pouvoir de Recep Tayyip Erdogan, et en particulier depuis la tentative de coup d'Etat du 15 juillet 2016 : agressions contre des femmes à cause de leur tenue vestimentaire ou contre des personnes ne respectant pas le ramadan, remaniement des programmes scolaires pour y remplacer la théorie de l'évolution de Darwin ou les principes d'Atatürk par des cours de religion et le récit du putsch raté.

Même la Tunisie, qui fait pourtant figure d'exception dans le monde musulman, est concernée. Des mouvements de « dé-jeûneurs », qui refusent ostensiblement de respecter le ramadan, s'y sont développés, ainsi qu'au Maroc et en Algérie. Mais toujours dans la peur. « On a quand même du mal à dire qu'on est athée en Tunisie aujourd'hui, regrette la réalisatrice Nadia El Fani. J'ai été considérée comme terroriste simplement parce que dans mon film, Ni Allah ni maître, je défendais la laïcité. » (…)

> *Paroles d’ex-musulmans : « Mon propre père a porté plainte contre moi » #abos | par @angelinemontoya https://t.co/rRSVNPxX3I*
>
> *— Le Monde (@lemondefr) December 20, 2017*

Le Monde

Merci à **valdorf**